



Alexander
Vantournhout

Bart Grijnenis

Scènes

Vis de formes

De la contrainte, Alexander Vantournhout fait un tremplin. Dédié à l'espace public, **SCREWS** met en jeu des corps et des objets, transformés en prothèses génératrices de mouvements et de figures inédites.

SIGNE PARTICULIER D'ALEXANDER VANTOURNHOUT, DANSEUR, CHORÉGRAPHE ET ACROBATE : au spectaculaire (attendu), il préfère la délicatesse du trait, un espace qui respire et l'épure du geste. Formé à Bruxelles à l'École supérieure des arts du cirque et à P.A.R.T.S, l'école fondée par Anne Teresa de Keersmaecker, on l'a découvert dans des solos – *Caprices* (2014), *Aneckxander* (2015) – où le minimalisme de la forme s'accordait à un engagement total du corps. De l'univers circassien

où il a étudié la roue simple, l'acrobatie et le jonglage, il a gardé le goût de l'objet et le traitement de l'espace qu'il insuffle.

Sa recherche d'un langage corporel puisant tout autant au cirque qu'à la danse, et notamment à la danse-contact de Steve Paxton, passe par l'interrogation du mouvement à travers la rencontre avec un autre corps, d'abord passif dans *Raphaël* (2017), où Alexander Vantournhout tentait de donner vie au corps immobile de son partenaire. C'est également un empêchement qui est à la source

de *Screws*, pièce de groupe réunissant six interprètes. Car *Screws* est aussi le titre d'un album de Nils Frahm réalisé en 2012 alors qu'il vient de se casser le pouce. L'enregistrement étant planifié, il décide de composer neuf morceaux, un pour chaque doigt restant capable de jouer du piano.

Sauf qu'avec Alexander Vantournhout, il s'agit moins d'empêchement que de détournement de l'objet. Dans l'immense salle des fêtes du Garde-Chasse, le théâtre-cinéma des Lilas où a lieu la première de la pièce, le public n'a pas de place définie. Libre à lui de se déplacer à sa guise en fonction des micro-performances qui vont se déployer successivement aux quatre coins de l'espace. D'abord un duo, simplissime, où deux corps effectuent des torsions en miroir tandis qu'un peu plus loin deux interprètes, accroupies, pareillement accolées, mettent au point une démarche inédite. Duos et trios se succèdent et mettent en jeu l'entremêlement des corps, leur renversement.

Tout est affaire de contreponds, sur la ligne de crête d'un équilibre qui ne tient pas en place, où le partenaire est à la fois support et moteur de mouvements. Bientôt, les objets s'en mêlent – la barre où deux filles sont accrochées, les chevilles sanglées – et composent avec délicatesse des envolées figées dans des enroulements doux qui prennent de la vitesse. Une boule de bowling qui se substitue à l'élan donné par le joueur pour mener la danse et insuffler le geste. Des chaussures à crampons qui griffent les planches de bois posées sur le sol alors que les corps s'étirent à la renverse, défiant la gravité. Pour finir, la troupe nous entraîne dans le jardin du théâtre pour une ronde aux allures de chaîne anglaise complexe et délurée. Que l'attention à l'autre génère autant de force et de douceur agit comme un charme. Un enchantement. **Fabienne Arvers**

Screws chorégraphie et circographie Alexander Vantournhout. Du 14 au 23 juin, Oerol Festival, Pays-Bas. Le 29 juin, festival PerplX, Courtrai, Belgique. Les 20 et 21 septembre, festival Actoral, Marseille